

Études littéraires africaines

Sow (Fatou), dir., *La Recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*. Paris : Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2009, 680 p. – ISBN 978-2-8111-0277-7



Julie Assier

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027531ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027531ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Assier, J. (2010). Review of [Sow (Fatou), dir., *La Recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*. Paris : Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2009, 680 p. – ISBN 978-2-8111-0277-7]. *Études littéraires africaines*, (29), 173–175. <https://doi.org/10.7202/1027531ar>

nelles. Ainsi, le titre de l'article que Marie-Louise Millogo consacre à « un conte bobo-enfant de Kibé Mamurula » annonce une « étude ethno-linguistique », mais cette analyse de la valeur des temps et des champs lexicaux se révèle en fait trop scolaire pour cerner précisément la référence au contexte culturel. Le bilinguisme de certaines retranscriptions des contes (français / mooré ou français / peul) est intéressant car il offre la possibilité au lecteur d'entreprendre un « voyage sociolinguistique à travers les variétés de la langue et les instabilités du vocabulaire » (p. 119). Dans cet esprit, mentionnons l'article d'Issa Diallo à propos du conte *Le Caïman, le chasseur et le lièvre*, publié en version bilingue français / arabe et sous-titré « conte burkinabé » : I. Diallo propose une étude comparative de la traduction française par Konaté Moussa et d'une version peule de ce conte, nous permettant de suivre les variations signifiantes du bestiaire contique. Deux articles réfléchissent aussi, mais de façon assez convenue, sur la place de l'enfant et de la jeune fille dans les romans burkinabés. Cependant, les véritables enjeux, à peine esquissés dans l'entretien final avec l'éditeur A.I. Hien des éditions Muse, à savoir la place de la littérature d'enfance dans un pays africain en voie de développement, ne sont pas abordés, qu'il s'agisse des politiques éducatives en matière de lecture ou de la suprématie des œuvres écrites en langue française reprenant plus ou moins fidèlement les versions sources de « l'oraliture ». Les attentes créées par le titre de cet ouvrage ne sont donc que partiellement satisfaites, et c'est dommage car le sujet abordé méritait une réflexion d'une autre amplitude, plus militante.

■ Nicole MICHEL GREPAT

SOW (FATOU), DIR., *LA RECHERCHE FEMINISTE FRANCOPHONE. LANGUE, IDENTITE ET ENJEUX*. PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIETES, 2009, 680 p. - ISBN 978-2-8111-0277-7.

Cet imposant ouvrage rassemble les actes réactualisés d'un colloque interdisciplinaire et international, organisé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1999. Ouvert à différents domaines de la recherche féministe francophone, il regroupe une soixantaine de contributions, couvrant des disciplines aussi diverses que l'enseignement, la

linguistique, la littérature, la politique ou encore l'économie.

Il s'ouvre sur l'article de F. Sow, sociologue sénégalaise et directrice de l'ouvrage, article intitulé « Langue, identités et enjeux de la recherche féministe francophone » (p. 9-57), dans lequel elle revient brièvement sur les prémices de la pensée féministe et sur les notions de genre, de rôles sociaux, de sexes et de féminisme. Elle montre que ces notions devenues familières soulèvent encore des interrogations : « Leur formulation, leur interprétation et leur portée comme références conceptuelles à des valeurs sociales, juridiques ou politiques, spirituelles comme religieuses n'ont jamais cessé d'osciller entre création, remise en cause, (ré)appropriation autour d'enjeux majeurs » (p. 9-10). Puis elle examine les six thèmes qui ont permis de regrouper les contributions : la francophonie plurielle, les représentations, théories et pratiques féministes, l'écriture des femmes sur les femmes, la place des femmes en politique, le corps féminin comme enjeu politique et les constructions sexuées dans le monde de l'éducation et du travail.

Qu'il s'agisse des pays du Nord ou du Sud, la critique féministe francophone est toujours confrontée à une série de problèmes culturels, linguistiques et épistémologiques. A. Diaw, M. Ferrand, F. Kinda, L. Kurtzman, C. Makward, J. Vitiello et C. Slawy-Sutton interrogent, selon diverses approches, les enjeux d'une telle pratique, les résistances auxquelles elle se heurte ainsi que la place de son enseignement ; les auteurs dressent ainsi un état des lieux de la recherche féministe francophone en fonction de leurs expériences respectives.

Parmi les contributions non littéraires, signalons au passage l'analyse très intéressante que propose R. Diagne sur la persistance du modèle aristotélicien, selon lequel la femme doit rester dans la sphère privée, faute de quoi l'ordre social serait détruit, et l'étude d'E. Khaznadar concernant la question de la dénomination au féminin dans le monde institutionnel français et son rapport avec le problème de la parité politique.

Sur le plan littéraire, de multiples contributions consacrées à des écrivaines francophones interrogent le rapport entre écriture et féminisme, ainsi que la représentation du vécu féminin et du statut social de la femme. J.A. Hale, par exemple, étudie la représentation littéraire de l'alpha-

bétisation de la femme dans *Rebelle* de Fatou Keita, qu'elle qualifie de « roman d'apprentissage féminin » ; C. Boisdard-Boisson propose une analyse féministe du recueil de nouvelles d'Assia Djebar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, tandis que L. Kesteloot et A. Gounongbé étudient les fantasmes et obsessions des personnages dans les œuvres de certaines romancières sénégalaises ; quant à I. Díaz Narbona, elle analyse le refus de la maternité comme lieu d'exil identitaire dans le roman de T. Kouoh-Moukoury, *Rencontres essentielles*.

Les questions d'identité, de représentation et d'inégalité entre les sexes sont au cœur de cet ouvrage, qui reflète les principales préoccupations féministes contemporaines, dont il montre l'étendue et la richesse. À cet égard, un compte rendu du colloque, rédigé par trois conférencières et inséré à la fin de l'ouvrage, permet de saisir le processus de réflexion et le cheminement des échanges pendant ces journées d'études. On regrette toutefois l'absence de chapitres, qui auraient permis une meilleure lisibilité : pour un ouvrage aussi important, il aurait été souhaitable de présenter l'ensemble des contributions de façon clairement structurée.

■ Julie ASSIER

SUCHET (MYRIAM), *OUTILS POUR UNE TRADUCTION POSTCOLONIALE. LITTÉRATURES HÉTÉROLINGUES*. PARIS : ÉDITIONS DES ARCHIVES CONTEMPORAINES, COLL. MALFINI, 2009, 262 P. – ISBN 9782813000118.

Myriam Suchet, qui poursuit actuellement un doctorat de littérature comparée et théorie de la traduction (Universités de Lille et Montréal), choisit d'aborder les questions posées par la traduction au monde littéraire postcolonial à travers le prisme des littératures hétérolingues, et spécifiquement des textes écrits simultanément en différentes langues.

Son corpus d'étude comprend quatre œuvres littéraires qui sont le résultat d'une pratique de l'hétérolinguisme et qui posent des questions de traduction. La première, *Sozaboy* de Ken Saro-Wiwa (1994), est écrite dans un anglais « pourri », mélangeant l'anglais standard, l'anglais standard du Nigeria, le pidgin, le « *broken English* » et certains substrats de langues africaines. Le recueil poéti-